

# Dimanche 23 juin 2024

(12<sup>ème</sup> dimanche ordinaire) Année B

---

Je crois que c'est de Gaulle qui disait : « Il ne faut pas prendre un mal de mer pour un naufrage ». Effectivement, la grande différence entre le mal de mer et le naufrage, c'est que le mal de mer est subjectif, tandis que le naufrage est objectif.

Dans l'Évangile, nous trouvons plusieurs récits différents de tempêtes apaisées, comme si la tempête était finalement quelque chose d'assez normal, d'assez fréquent.

Et certes nous avons très vite tendance à appliquer cet Évangile à la situation du moment, qu'il s'agisse de la barque de l'Église, la frêle barque de Pierre ballotée par les flots turbulents de ce monde, ou alors, on peut aussi l'appliquer à la France qui est soumise elle aussi à une houle puissante qui donne le mal de mer à certains.

Bien sûr, certains ne manquent pas de penser à leur situation personnelle ou à celle de leur famille : bref, il y a toujours une tempête à apaiser quelque part ; il y a toujours, nous avons toujours, le mal de mer pour telle ou telle chose, telle ou telle épreuve imprévue à laquelle nous n'étions pas préparés et pour laquelle nous avons l'impression de ne pas avoir de canot de sauvetage.

Il ne faudrait pas oublier que la vie est une succession de crises, une course d'obstacles ; j'ai presque envie de dire que la crise est l'essence même de la vie, depuis le traumatisme de la naissance, où l'homme est comme « jeté » dans l'existence comme disait le philosophe Martin Heidegger, jusqu'au drame de la mort qui nous arrache brutalement à la terre, la vie est une succession de tempêtes. Et d'ailleurs, les marins, à l'époque où ils n'avaient pas de moteurs, redoutaient bien davantage la mer d'huile, sans un souffle de vent. Une mer réellement morte, sans courant, comme la mer des Sargasses, était aussi dangereuse que le triangle des Bermudes. Je veux dire que, dans notre vie, le calme plat est aussi redoutable que la tempête ; je veux dire que les crises sont normales, qu'elles ne sont pas la fin du monde, que nous sommes tous gouvernés par le Christ qui est, comme dit Ste Thérèse d'Avila, « notre bon Capitaine » qui nous mène au bon port, et qui sait, comme un bon Capitaine, utiliser les vents contraires pour nous mener à bon port.

L'utilité des crises est de nous montrer la puissance du Seigneur, sa Sagesse, et comme Il gouverne tout chose avec sollicitude et précision. « Jésus dormait sur le coussin à l'arrière ». L'interprétation habituelle de ce passage consiste à dire : nous aussi, nous devons réveiller Jésus quand nous avons des problèmes, quand la tempête survient. J'ai presque envie de proposer une autre interprétation et dire : comme Jésus, nous aussi, nous devons dormir. Et le sommeil, vous le comprenez bien, est ici un signe de totale confiance. Le Pape St Jean XXIII, au moment de se coucher, disait à l'Esprit-Saint : « Maintenant, le pape c'est toi. Moi, je dors. »

Et mon supérieur de séminaire, le cher chanoine Rouchi, nous disait : « Quand vous rencontrez un problème, la plupart du temps, commencez par ne rien faire. Dans 90% des cas, le problème se résoudra tout seul. » Nos politiques feraient bien de s'en inspirer. Avec leur interventionnisme intempestif, ils nous pondent des lois pour un oui ou pour un non.

Et en paroisse, c'est pareil. Ne nous précipitons pas quand il y a une crise, et la plupart du temps, tout se résoudra tout seul. Dormons sereinement dans la barque, comme Jésus. C'est Lui qui a dit : « *Qui d'entre vous, par ses inquiétudes, pourra rajouter une coudée à la durée de sa vie ?* ».

Qu'est-ce qu'il y a derrière ce besoin qu'ont certaines personnes de toujours tout dramatiser ? C'est peut-être le besoin de se rendre intéressant : c'est ce qu'on appelle l'histrionisme – c'est très à la mode. Ou alors, c'est la difficulté à accepter la vie dans ce qu'elle a de banal ou d'ordinaire. Ou alors, tout simplement la peur qui est toujours si présente tapie au fond de nos existences et qui nous fait nous raconter des films.

« Jésus dormait sur le coussin à l'arrière ».

Que ce divin sommeil nous comble de la paix de Dieu en toutes circonstances.

Ainsi soit-il.